

LE DE CA G B A , L'

**Je ne
marcherai
plus dans
les traces
de tes pas**

D'Alexandra Badea
L'Arche *Editeur*
(Commande d'écriture)

**Mise en scène de
Vincent Dussart**

PROJET ART & SCIENCES
Recherche et expérimentation : 2017
Création : novembre 2018

L'Arcade bénéficie du soutien du
Ministère de la Culture et de la
Communication / DRAC Hauts-de-France,
au titre de l'aide à la compagnie
conventionnée.



En partenariat avec l'Université Lille 2 – droit et santé

**Projet lauréat dans le cadre de l'appel à projet de la
Fédération des Amis du Théâtre Populaire 2018/2019**

Calendrier

Expérimentation et recherche : janvier – décembre 2017

Répétitions : Mai, septembre - octobre 2018

Création : 6 novembre 2018 au Mail scène culturelle

1^{ère} exploitation :

Tournée ATP (13 dates)

Théâtre de la Passerelle, Lille

Théâtre Jean Vilar, Saint-Quentin

en construction

Théâtre de la Reine Blanche, Paris octobre – novembre 2019

**Une voix intérieure m'ordonne :
Approche-toi le plus possible des sources de la honte**

W. Gombrowicz
Souvenirs de Pologne, 1958

Genèse

Tu es un petit garçon, un peu différent, plus féminin que les autres, peut-être. Tu es adossé contre le mur du collège. C'est le grand jour, le jour de la rentrée. Tu t'es habillé avec soin. Tout a été minutieusement pensé depuis des jours déjà. Ta tenue, ta posture contre ce mur, tout est fait pour cacher ta peur, pour remplir le trou qui s'ouvre dans ton ventre.

Tu es adossé contre le mur, une jambe repliée, le pied droit en contact. Il te faut multiplier les contacts de ton corps avec l'espace, afin de sentir que tu es bien là. Tu penses que tu as l'air cool. Et il s'approche de toi, celui qui va devenir ton bourreau...

Tu l'aperçois de loin. Et tu l'aimes déjà.

Il s'approche de toi. Et tu l'aimes déjà.

Il se colle à toi. Et tu l'aimes déjà.

"C'est combien, une petite pute comme toi?"

Tu ne sais pas quoi dire. Tout s'effondre à l'intérieur de toi. Mais le mur tient ton corps qui se vide. Le trou se creuse en toi, et enfle. Et tu voudrais disparaître dans ce trou. Ne plus être. Ne jamais avoir été.

Le mur tient encore. Ne surtout pas t'en détacher. Attendre. Attendre que les regards se détournent. Attendre d'avoir complètement disparu et à ce moment-là bouger, s'en aller. Et tenir.

Il me semble avoir été nourri à la honte.

La honte est une souffrance, une souffrance d'autant plus forte qu'on en parle peu. Il y a l'humiliation qui amène à taire les violences subies ; la gêne éprouvée face à la honte d'autrui... Elle cache souvent, me semble-t-il des trésors d'amour, de sensibilité et d'humanité qui n'arrivent pas à s'exprimer.

Je souhaiterais travailler dans le cadre de cette mise en scène avec une scénographie évolutive. Donner corps à l'imperceptible : rendre visible l'invisible d'une émotion, comment la honte, cette émotion archaïque, perturbe nos sensations de l'espace, de soi, des autres... Perturbations aux nuances infinies, du plus puissant au plus subtil, tensions entre le rêve de soi et l'angoisse de chute.

***Une histoire de la honte** sera un spectacle pour des interprètes comédien-nes et danseur-seuses évoluant dans un environnement immersif qui pourrait être constitué d'images projetées, générées et animées en direct, ou tout autres dispositifs permettant ces perturbations de l'espace et des corps.**

Vincent Dussart, metteur en scène.

** Titre provisoirement proposé, avant l'écriture du texte commandé à Alexandra Badea intitulé désormais Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas.*

La pièce

A l'origine de la pièce, il y a le désir de travailler autour de la thématique de la honte. Vincent Dussart, metteur en scène et directeur artistique de la Compagnie de l'Arcade, souhaite créer en 2018 un spectacle, grande forme, autour de ce sentiment intimement lié avec ses recherches sur les failles dans la construction de l'individu et la question de la reconnaissance. En 2017, il engage une collaboration avec l'autrice Alexandra Badea, autour de 2 projets : il crée son texte *Pulvérisés* (Grand Prix du CNT) en novembre 2017 et lui passe commande pour un texte autour de cette thématique de la honte qui sera créé en automne 2018. Alexandra Badea écrit *Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas*.

SYNOPSIS

Trois sociologues entreprennent un voyage d'études en Afrique de l'Ouest pour étudier les impacts des programmes humanitaires. Trois chercheurs universitaires : le chef de projet, deux femmes : l'une expérimentée mais pas encore reconnue, l'autre jeune et originaire du pays visité.

Rapports de pouvoir. Jeux de dominations. Combats d'idées. Les alliances se nouent et se détruisent et au milieu de tout ça chaque personnage plonge dans son intériorité, dans le flux de sa pensée, dans les souvenirs traumatiques de l'enfance.

Chacun touche les ressorts de sa honte, chacun essaie de nommer pour soi-même sa blessure, cette blessure qui ne se referme pas, cette blessure qui empoisonne, qui nuit, qui abîme. Pour soi-même jamais face à l'autre. Le masque ne doit surtout pas tomber. Le masque protège, il devient une arme. Et pourtant l'être s'effondre et peut ensuite se reconstruire, retrouver un deuxième souffle, un nouvel élan de vie.

Le chef de projet est pris en faute, mis face à son incompetence, confronté à son imposture par sa collaboratrice sous le regard de la troisième. Son leadership est invalidé par ce qui est surpris par les autres. Il ne supporte pas de se regarder dans le miroir qu'elle lui tend. Il la vire. Le doute s'installe, comment garder la confiance, comment avouer l'échec, comment rentrer ?

Chacun finalement ose se regarder, regarder sa honte – d'où vient-elle, qu'est-ce qui l'a construit, que raconte-t-elle de moi - au risque de tout perdre, mais avec la force éventuelle de tout recommencer...

3 personnages pour trois hontes distinctes

Paul D, et la honte de ne pas être à la hauteur.

Laura L, et la honte d'être

Doris M, et la honte sociale de ses origines

La honte est, par nature, un sentiment dont on ne parle pas. Trois hontes qui se cachent, qui ne se disent pas face à l'autre. Trois hontes qui se dissimulent derrière des constructions, derrière des boucliers.

Au milieu des dialogues, au cœur des situations vécues par les personnages, surgissent alors les pensées des protagonistes, leur monologue intérieur qui dit leur désarroi, leur détresse, et met finalement à jour leur fragilité.

Lorsque la honte arrive à s'exprimer, les individus s'affranchissent de la souffrance qu'elle provoque. Ils libèrent alors les trésors d'amour et d'humanité que la honte dissimulait.

6.

DORIS M

Moi aussi ça me gêne ce rapport qu'ils ont avec ces femmes. Comment ils les regardent...Comment ils leurs sourient...Ce rapport condescendent, supérieur, salvateur.

PAUL D

C'est bizarre, j'ai rien vu de tout ça.

DORIS M

Ça vient peut-être de nous...En tant que femme, ces choses-là parfois t'as tendance à les voir partout.

PAUL D

Mais ne t'excuse pas. C'est pour ça que je vous ai choisies pour ce projet. Votre regard de femme m'intéresse beaucoup.

LAURA L

J'espère que ce n'est pas que ça...

PAUL D

Quoi donc ?

LAURA L

Qu'on ne s'est pas retrouvées dans ce projet parce qu'on est femmes. Qu'on est là surtout parce qu'on est compétentes.

PAUL D

Mais bien sûr Laura...Bien sûr...

LAURA L

Moi je ne sais pas ce que c'est un regard de femme. Je regarde tout ça en tant que sociologue.

PAUL D

Bien sûr...Bien sûr...

LAURA L

Respire
Laisse passer cette tension
Il rougit
Ses doigts tremblent à nouveau
Si tu veux obtenir quelque chose
Il ne faut pas frapper à cet endroit
Mets-le en confiance
Souris
Désamorçe
J'en ai marre
Depuis vingt ans je ne fais que ça
Jouer le rôle de celle qui dérange pas
Respire Laura

Ce n'est pas le moment

Je crois qu'on devrait revoir ces femmes sans l'ONG.

PAUL D

Mais elles parlent pas français.

DORIS M

On peut aller avec les chercheurs ivoiriens.

PAUL D

Attention... l'ONG est un des partenaires du projet. Ils peuvent le prendre mal.

LAURA L

Mais elles ne sont pas leur chasse gardée ces femmes.

PAUL D

Elle attaque vraiment
Qu'est-ce qu'elle a ?
Si elle continue comme ça
On va négocier le moindre geste
T'es trop faible
Tu lui donnes trop de liberté
C'est toi qui dois encadrer cette recherche
C'est ton projet
C'est toi qui ramènes tout l'argent
Mais c'est elle qui va ramener les publications
C'est son nom qui va vendre
C'est son nom qui va donner du crédit
Pas le mien

Champ thématique – La honte

La honte est au cœur de l'une des activités sublimatoires des plus anciennes : l'écriture. Annie Ernaux dit dans *La honte* « *j'ai toujours eu envie d'écrire des livres dont il me soit ensuite impossible de parler, qui rendent le regard d'autrui insoutenable. Mais quelle honte pourrait m'apporter l'écriture d'un livre qui soit à la hauteur de ce que j'ai éprouvé dans ma douzième année.* » La honte a une place de choix en littérature : Rousseau, Dostoïevski, Kafka, Sartre...

La honte peut être la conséquence d'une humiliation soit dans une situation "personnelle" – être surpris dans une position "honteuse", être maltraité physiquement ou psychologiquement, voir ses proches humiliés – soit dans l'assimilation invalidante de son groupe d'appartenance : famille, race, groupe ethnique, classe sociale, minorités... Dans les deux cas, l'impulsion est externe. Survient alors un mouvement psychique par lequel la honte est intériorisée. L'humiliation, le mépris, l'invalidation dont l'individu est l'objet produisent une trace qui persiste alors même que l'humiliation a cessé.

Se cacher sous terre...

Dans un premier temps, une image renvoyée par autrui est reçue avec tant de négativité et de violence qu'elle confronte le sujet au sentiment d'être nul, d'être moins que rien, de ne rien valoir. L'amour-propre se transforme en haine de soi, l'estime devient mésestime, la fierté devient mépris. L'individu se retrouve désemparé, floué, perdu, effondré, impuissant et totalement invalidé. Le sujet n'a qu'une envie "se cacher sous terre", disparaître. Parfois l'inhibition est telle que la fuite même n'est pas possible. Il reste là, hébété, impuissant, sans force, incapable de réagir.

"Ce qui apparaît dans la honte c'est l'impossibilité radicale de se fuir pour se cacher à soi-même... la honte ne révèle pas notre néant, mais la totalité de notre existence" écrit le philosophe Emmanuel Lévinas. La honte affecte la personne dans sa totalité, tous les aspects de sa vie sont touchés. Les différents aspects de la personnalité sont bouleversés.

Une arme de domination ?

La honte menace la certitude de rester un sujet au sein de son groupe. Il peut s'agir du groupe familial, mais aussi de toutes les familles de substitution, syndicales, politiques, nationales et même dans des cas extrêmes, de l'humanité entière. A la limite, la honte fait craindre de perdre la qualité d'être humain. C'est pourquoi elle est l'arme privilégiée de la domination sur tous ceux qui sont en situation de fragilité. Les enfants, les chômeurs, les femmes battues, les membres de minorités... tous les laissés pour compte sont faciles à déstabiliser par la honte. L'isolement et le dénuement rendent leur estime d'eux-mêmes fragile et dépendante de l'autre. Ils vivent dans l'angoisse d'une marginalisation qui leur ferait courir le risque de l'autre côté : là où ils cesseraient de se percevoir comme les membres à part entière de l'humanité.

Jeu, espace scénique

Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas, décrit le paradoxe d'une soudure instable. Laura, Doris et Paul, réunis autour d'un « projet », sont soudés par l'angoisse des évaluations croisées, des complexes d'infériorité, des compensations obligatoires, des postures tragi-comiques, des effondrements de personnalité imminents.

Au cours des vingt tableaux de cette pièce, ce trio prend des avions, part dans la brousse, collectionne les salles de réunions d'ONG, les chambres d'hôtel, les salons d'hôtel, les bars d'hôtel et les restaurants d'hôtel, tout en tournant essentiellement autour de leurs névroses essentielles.

Hors-champ, en coulisses, une personne réelle tout autant qu'une figure imaginaire, le non-occidental absolu en tant que considéré comme non-acteur du monde contemporain : l'africain.

La scénographie de ce projet se propose de mettre les trois protagonistes dans une boîte étirée, un couloir étrange dont on pourrait voir l'intérieur depuis l'extérieur.

Un espace lisse mais malcommode, s'inscrivant de guingois sur le plateau et qui, s'il offre une surface de jeu et des possibilités de déplacement, est manifestement inhabitable.

Un endroit pour passer, dont on ne saurait comment on y est rentré ni comment en sortir. **Le traitement chorégraphique** viendra renforcer cette sensation d'enfermement, et ce risque d'effondrement généré par la honte.

Ce couloir-boîte est extrêmement éclairé, de manière presque oppressante, comme une injonction permanente à l'impossible transparence des êtres.

Cependant, dès le tout début de la pièce, un petit rectangle d'ombre résiste dans le coin d'une paroi et ne cessera de voyager dans l'espace blanc du couloir-boîte, changeant de taille et de proportions, englobant souvent tout ou partie des protagonistes, scindant quelquefois l'espace en deux, menaçant d'autres fois de tout engloutir.

Peut-être l'ombre gagnera-t-elle à la fin.

À certains moments, l'ombre sera habitée de manière fantomatique par des extraits des Tarzan des années trente. L'africain colonial, Banania, enfantin, brutal, couard, superstitieux et joyeusement terrorisable, s'y agitera pour rien. Le super-mâle blanc y déploiera sa force et sa générosité.

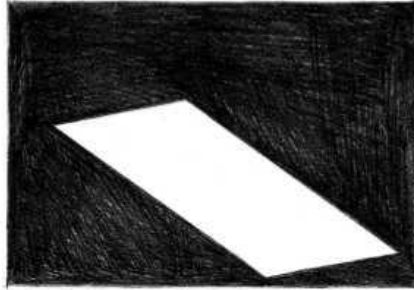
Laura, Doris et Paul avanceront le long du couloir avec la plus grande difficulté, quelquefois à la limite du sur-place, sans qu'on puisse savoir si c'est vers une catastrophe ou une libération. De la même façon qu'on n'arrivera jamais à déterminer si l'ombre voyageuse et polymorphe est un cancer ou la chance d'enfin respirer pour de vrai.

Le musicien et son équipement (ordinateur, clavier etc...) sont extérieurs au couloir-boîte. Les nappes synthétiques, les gouttes à gouttes électroacoustiques immergeront le spectateur dans l'intériorité des personnages. Ce design sonore contribuera à modifier les perceptions tant du public que des interprètes. La création musicale en direct suivra les évolutions de l'ombre projetée la transformant parfois en zone refuge, où il fera bon de se cacher, parfois zone danger où menacera le risque d'anéantissement de soi.

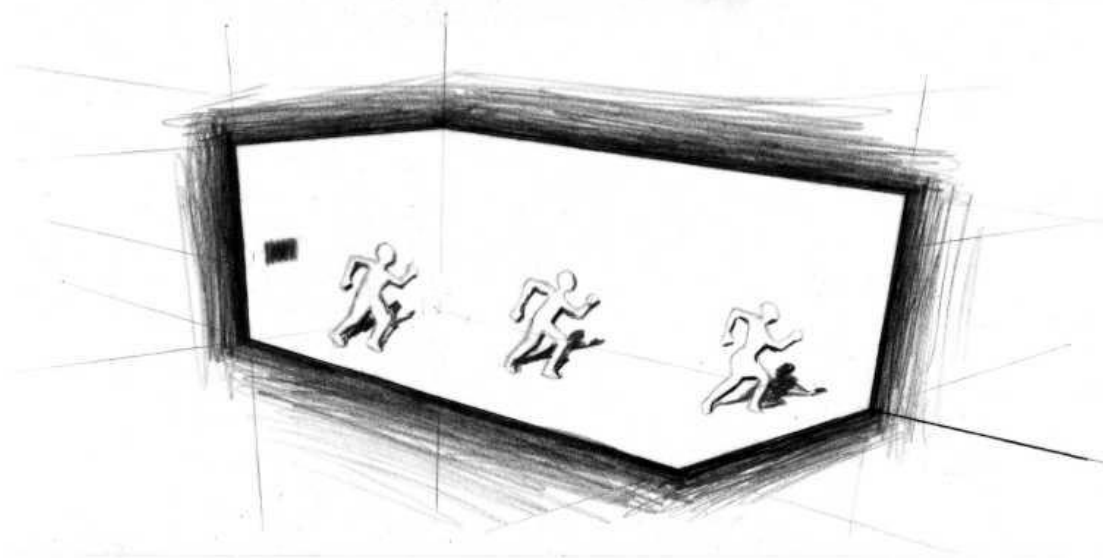
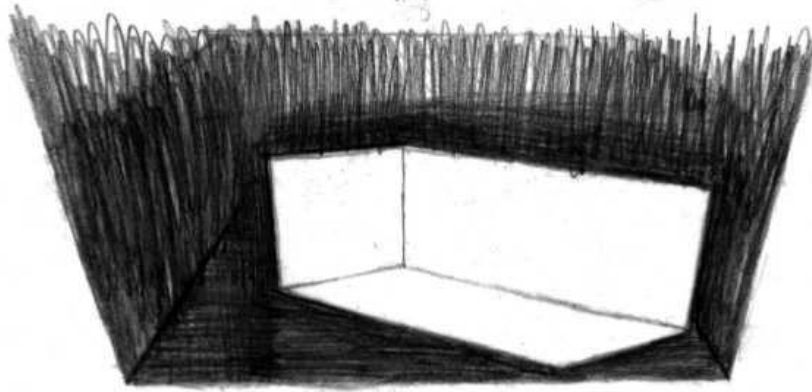
Données techniques :

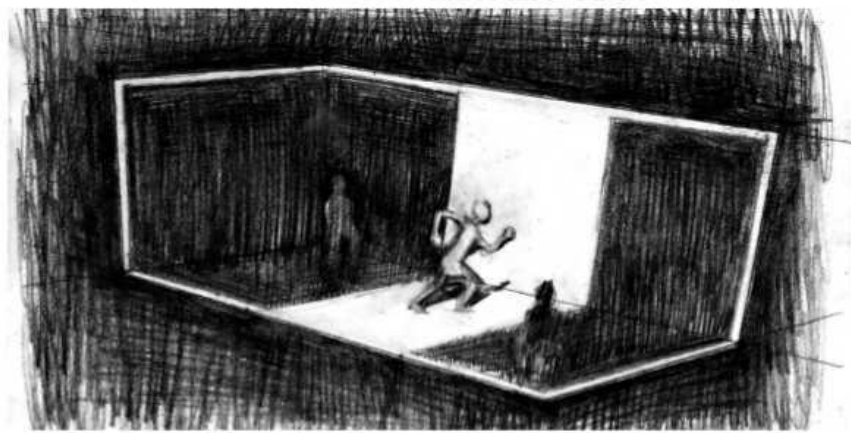
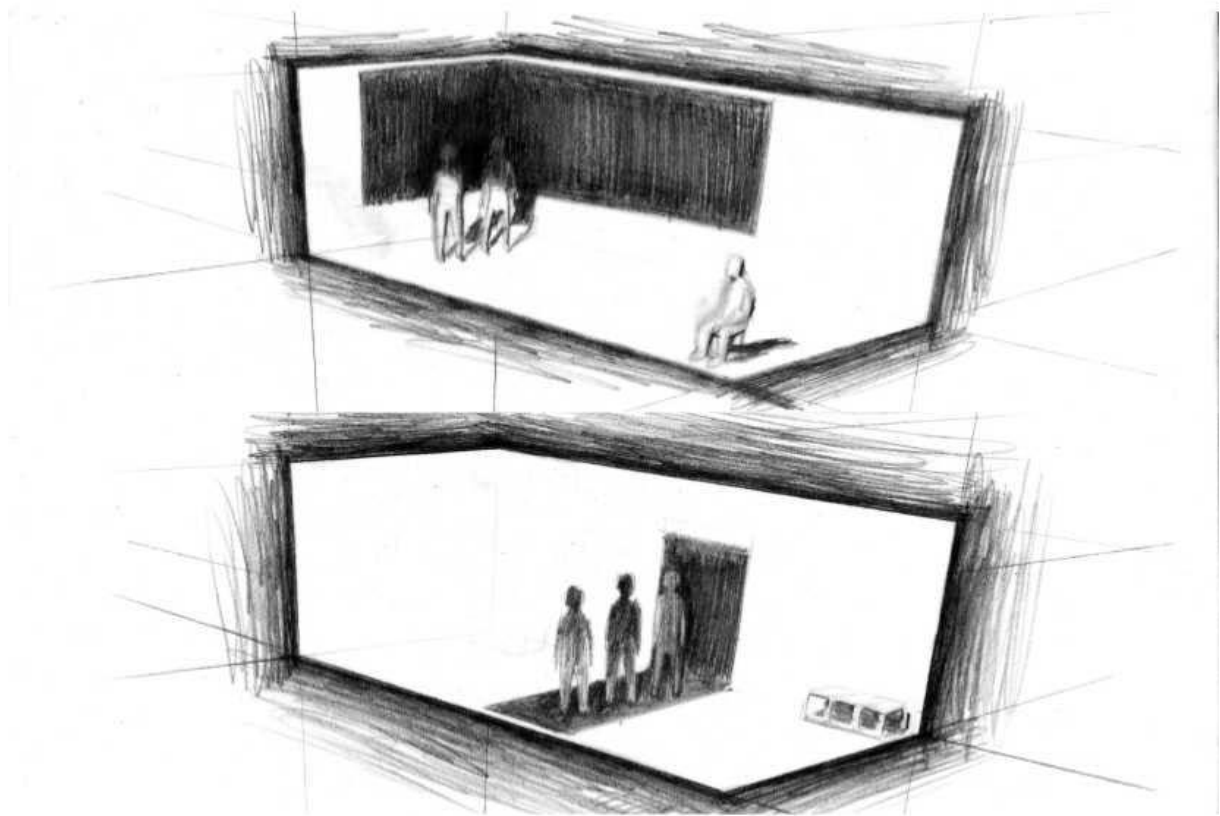
- l'aire de jeu minimum sera de 8m de large sur 6m de profondeur. La hauteur minimale sera de 4m.
- les vidéoprojecteurs (le plus gros de la lumière sur la structure viendra d'un vidéoprojecteur) seront fournis par la compagnie.
- les deux parois verticales et le tapis de sol de la structure seront conçus pour être rapidement et aisément montés.

SITUATION DE LA STRUCTURE
SUR UN PLATEAU DE 10x7 M



VUE PERSPECTIVE DE FACE
SUR UN PLATEAU DE 10M DE LARGE





Janvier – décembre 2017

**Un protocole de recherche collaboratif et expérimental autour de la
thématique de la honte**

L'année 2017 est consacrée à des recherches et expérimentations autour du sentiment de honte.

Un spectacle qui fait le pari d'offrir une vision subjective de la honte nécessite de pouvoir travailler sur des champs artistiques multiples afin de pouvoir donner à voir ses différents aspects. Il nous faut pouvoir parler, engager le corps, donner à ressentir, à voir, changer les repères, modifier la perception de l'espace, tant des artistes que des spectateurs.

Nous faisons le choix de réunir des artistes de plusieurs disciplines (littérature, théâtre, danse) nourris par des collaborations avec des scientifiques (Sciences politiques et sociales, sciences de la Vie et de la Santé). L'objectif de ces collaborations et de ce travail de recherche est de traduire les sensations liées au sentiment de honte dans l'écriture du spectacle.

Nous mettons en place un **incubateur artistique**, en partenariat avec Le Mail scène culturelle et L'Université Lille 2 droit et santé, et en collaboration avec des chercheurs, afin d'étudier ce sentiment, de prendre la mesure de toutes ces acceptations et impacts.

L'objectif de ce travail de recherche est de venir nourrir l'écriture du spectacle : texte, scénographie, mise en scène, mise en espace, corps, art numérique... Nous nous demandons en parallèle s'il faut avoir recourt aux technologies pour parler de la honte et rendre perceptible cette perte de repères. Nous cherchons des solutions pour donner à voir, à ressentir cette confusion de l'être.

Cet incubateur artistique réunit :

- Alexandra Badea, autrice
- Vincent Dussart, metteur en scène
- France Hervé, chorégraphe
- Frédéric Cheli, scénographe – vidéaste
- Roman Bestion, musicien compositeur électronique
- Professeur Régis Bordet, vice-président de l'Université Lille 2 et son équipe de recherche
- avec la contribution de techniciens de la compagnie de l'Arcade : Jérôme Bertin (Lumières), Antoine Gérard (image) et d'artistes interprètes de la compagnie : Xavier Czaplà, etc.

Un travail de recherche en partenariat avec l'Université Lille 2 - Droit et Santé

Le Professeur Régis Bordet, Vice-Président de l'Université Lille 2 et du Conseil Scientifique, coordonne une équipe de chercheurs avec laquelle nous travaillons sur la thématique de la honte. Cette recherche implique des membres des équipes de la Faculté de Médecine et de la Faculté de Sciences Politiques et Sociales. Ce sont donc **deux grands secteurs de recherche - Santé et Droit - particulièrement constitutifs de la vie des sociétés et des individus qui accompagnent notre travail de recherche.**

Associée aux grands organismes de recherche nationaux, l'Université de Lille 2 dispose de chercheurs et de laboratoires de renommée mondiale. Sa politique scientifique et sa stratégie de recherche la conduisent à réaliser des opérations avec des organismes de recherche nationaux tels que le Centre

National de Recherche Scientifique (CNRS), l'Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique (Inria) et l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (Inserm). Dans le domaine de la santé, l'Université de Lille 2 a tissé des liens étroits avec l'Institut Pasteur de Lille, et établi un partenariat privilégié avec le Centre Hospitalier Régional Universitaire (CHRU) de Lille, premier hôpital du Nord de l'Europe.

Chercheurs associés :

Pr Régis Bordet, Vice-Président de l'Université, responsable de la recherche, neurologue

Pr. Philippe Sabot : Philosophe, Directeur du laboratoire de recherche STL UMR 8163

Pr. Marie-Madeline Castellani : Médiéviste, Directrice du laboratoire de recherche Alithila EA 1061

Pr. Sophie Fantoni-Quinton : Médecin du travail, Professeure des Universités

Alice Lancelle : doctorante, éthique dans la relation de soin.

Les questions posées par l'incubateur artistique

Quels regards ces différentes disciplines (Santé, Droit) portent sur la honte ?

Quels en sont les impacts physiologiques et psychologiques ? Quelles en sont les conséquences neurologiques ? Comment les neurosciences parlent-elles de honte ? En existe-t-il une imagerie médicale ?

Comment la honte est-elle prise en compte par le droit, et plus particulièrement le droit du travail ?

Quel regard l'institution (entreprises, syndicats, collectivités...) porte-t-elle sur la honte ?

Un incubateur au croisement des disciplines artistiques et scientifiques

La particularité de cette période de recherche est de croiser les disciplines en arts vivants-danse et théâtre, écriture, art numérique et savoirs scientifiques dans un esprit de recherche expérimentale. Nous voulons faire de ce temps de recherche un véritable moment de rencontres, d'échanges et de travail expérimental, qui pourrait se définir comme un espace d'incubation artistique dynamique.

Le croisement des disciplines, les apports des chercheurs universitaires et les potentialités du numérique encouragent chacun à élargir ses champs artistiques, à aller vers des esthétiques nouvelles et à innover dans ses propres champs artistiques.

De cet incubateur, émergeront plusieurs œuvres :

> **le texte d'Alexandra Badea** intitulé *Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas* et livré en juillet 2017

> **une écriture chorégraphique** : la honte provoque des sensations intenses, persistantes qui s'inscrivent dans le corps. C'est une émotion très inhibitrice qui paralyse le sujet physiquement et émotionnellement, qui lui donne un sentiment d'être disqualifié, indigne, et le confronte au risque d'un effondrement narcissique.

> **une écriture musicale** : la honte altère la perception de l'être qui en est le sujet ; la réalité qui entoure ce dernier est perturbée ; son monde intérieur est transformé. Déformations, augmentations et glissements de réalité guideront, entre intérieur et extérieur, une écriture de l'interaction.

> **une écriture scénique** : la honte apparaît dans le registre de l'être : Manque d'être / Etre rien / Mal être. Elle est amplifiée par le fait d'être exposé au regard de l'autre. La personne est poussée à éviter ce regard d'où une envie de disparaître. Le rapport à la scène, qui signifie alors s'exposer aux regards,

est peut-être le lieu ultime pour interroger la honte. Comment faire se renvoyer les regards, comment exposer le spectateur pour le confronter lui aussi au risque du regard (sans aller vers la facilité du tout interactif) ?

> Nous avons renoncé à une **écriture numérique** à l'issue de la première phase de recherche, suite à des essais et hypothèses non concluantes.

Calendrier recherche et expérimentations

Janvier 2017 : Commande à l'écriture à Alexandra Badea – Contrat de commande avec l'Arche.

Février 2017 : 1^{er} temps de recherche à l'université Lille 2 : Avec Alexandra Badea, Vincent Dussart, Chorégraphe France Hervé, Ikse Maître, Equipe des chercheurs. Rencontres entretiens avec des philosophes, sociologues, neurologues, juristes, médecins du travail, etc.

Avril 2017 : rencontres, entretiens avec des psychologues : Avec Alexandra Badea et Vincent Dussart

Juillet 2017 : livraison du texte *Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas*

Septembre 2017 : résidence de recherche au Mail scène culturelle : recherche et expérimentation, vers une élaboration collective des hypothèses scénographiques, chorégraphiques et musicales
Avec Vincent Dussart, France Hervé, Roman Bestion, Fred Cheli, 3 interprètes + équipe technique du Mail (lumière et son)

Novembre décembre 2017 : colloque autour de la honte, en partenariat avec l'Université Lille 2, complété par une édition publiée aux éditions de Septentrion ; Avec Vincent Dussart et l'équipe des chercheurs

Collaborations

- **Autrice : Alexandra Badea**

Elle a suivi une formation de metteur en scène à Bucarest à l'Université nationale d'art théâtral. Ses premières pièces ont paru ensemble en 2008 : *Contrôle d'identité*, *Burnout* et *Mode d'emploi*, primées aux journées de Lyon des auteurs de théâtre. En parallèle, elle poursuit une carrière de metteuse en scène, aussi bien en France qu'en Roumanie, montant par exemple en 2010 au théâtre Foarte Mic de Bucarest la pièce *Google, țara mea*. Elle a obtenu en 2013 le Grand Prix de la littérature dramatique du Centre national du théâtre pour *Pulvérisés*, pièce créée au Théâtre national de Strasbourg.

- **Metteur en scène : Vincent Dussart**

Il est metteur en scène et dirige la Compagnie de l'Arcade depuis sa création en 1993. Il a créé dernièrement *Pulvérisés* d'Alexandra Badea, *Sous la glace* de Falk Richter, *La Dispute* de Marivaux, *La Revue tragique* d'après Sénèque, *Reines perdues* d'après Racine et Winnicott, *Combats de possédés* de Laurent Gaudé, *Les Autres* de Jean-Claude Grumberg, *Le Bain* de Jean Luc Lagarce, *L'Enfant Dieu* de Fabrice Melquiot, *Rouge/Sang* création danse théâtre, *Pour Phèdre* de Per Olov Enquist, *Divagations Amoureuses* d'après Xavier Durringer et Eugène Durif etc. Il conduit des projets de sensibilisation et d'action culturelle en direction du tout public, des scolaires, des publics en situation d'exclusion etc. Vincent Dussart interroge les failles dans la construction de l'identité. Il met en question la façon dont le monde économique, social et politique favorise et utilise ce manque de construction de l'individu.

- **Chorégraphe : France Hervé**

Formée à Paris et au London Contemporary Dance Theatre (danse classique, contemporaine, jazz, Barata Natyam), elle poursuit des études en Histoire de l'Art et Scénographie à la Sorbonne, cours du soir aux Beaux-Arts. Elle privilégiera ensuite le travail d'interprète et danse notamment avec Anne Dreyfus, Philippe Decouflé, Redha Benteifour, Patrick Dupont, Stéphane Loras, Boris Jacta, Kamel Ouali, Ôma- belles Embardées, Agnès Butet, Raewyn Hill- Dancenorth Australia.

Sans interrompre sa formation théâtrale (Studio 7, Tapa Sudana, Ariane Mnouchkine, Jordan Beswick, Roy Hart-Pantheatre), elle aborde des pièces du répertoire classique, contemporain et seff-devised, entre autres pour Alain Molloy, Doriane Moretus, Jean-Claude Rousseau, Bert Van Djick, Anna Marbrook, Kenneth Spiteri, Red Leap Theatre NZ, Anne Sultan. Loin des a- priori de genres, elle expérimente le théâtre musical, le théâtre de rue, les concerts, la performance in-situ, la radio, le cinéma et la télévision. Assistante sur des projets multimédia de grands formats, le groupe Urban Sax lui confiera la chorégraphie de nombreux concerts à travers le monde en déploiement au sol comme en suspension.

En Nouvelle-Zélande, de 1996 à 2003, France trouve un axe créatif profond en co-dirigeant avec le metteur en scène Stephen Bain, la compagnie Under Lili's Balcony Theatre accordant au mouvement (acteurs, décors, lumières, paysage sonore et virtuel) le même pouvoir que le texte. En collaboration avec l'architecte Steven Lloyd et le multi-instrumentiste Jeff Henderson, la vidéo trouve aussi part à l'écriture et à la mise en scène de créations originales primées aux NZ Awards, dont la première adaptation anglaise de *L'Echange* de Paul Claudel. (*Too Hight the Son*, *La Chambre d'Amour*, *The Abattoir*, *The Exchange*, *The Tower Under the Sky*, *On-Off*, *Salto*, *My Heart is a Beast*, *Hades'Window film*).

- **Roman Bestion – musicien compositeur électronique**

Compositeur et musicien, ancien élève du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, sound designer et ingénieur du son formé à l'école des Gobelins.

Bandes sonores, sound design et live pour films, documentaires, animations, jeux vidéo, théâtre, danse contemporaine...

- **Frédéric Cheli – scénographie**

Il sort de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 1993, après un premier cycle d'architecture et d'art plastique. Il a notamment travaillé avec Julien Téphany (*Le Belvédère, Le Suicidé*), François Ha Van (*Scènes de chasse en Bavière*), la Compagnie Compteur zéro (*Carapaces, Mes choses, Anna*), Vincent Dussart (*Sous la glace, Pour Phèdre, La Dispute / Hors Chenil, Combats de possédés, La Revue tragique*) Eve Rouvière (*Sous la pluie, L'île des esclaves, Top dogs*). Il est aussi metteur en scène et travaille actuellement sur une adaptation du *Tour d'Ecrou* d'Henry James.

- **Equipe des chercheurs : Professeur Régis Bordet**

Régis Bordet est Vice-Président de l'Université Lille 2 (Droit et Santé), responsable de la recherche. La recherche est une mission essentielle de l'Université de Lille - Droit et Santé. Associée aux grands organismes de recherche nationaux, l'Université de Lille - Droit et Santé dispose de chercheurs et de laboratoires de renommée mondiale. Grâce à une politique scientifique et une stratégie de recherche affirmée, l'Université réalise des opérations structurantes ambitieuses avec des organismes de recherche nationaux tels que le Centre National de Recherche Scientifique (CNRS), l'Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique (Inria) et l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (Inserm).

Dans le domaine de la santé, l'Université de Lille - Droit et Santé a tissé des liens étroits avec l'Institut Pasteur de Lille et établi un partenariat privilégié avec le Centre Hospitalier Régional Universitaire (CHRU) de Lille, premier hôpital du Nord de l'Europe.

Associés à Régis Bordet, le Professeur Didier Gosset, responsable de la Faculté de Médecine et le Professeur Bernard Bossu pour la Faculté de Sciences Politiques et Sociales.

Chercheurs associés :

Pr. Philippe Sabot : Philosophe, Directeur du laboratoire de recherche STL UMR 8163

Pr. Marie-Madeline Castellani : Médiéviste, Directrice du laboratoire de recherche Alithila EA 1061

Pr. Sophie Fantoni-Quinton : Médecin du travail, Professeure des Universités

Alice Lancelle : doctorante, éthique dans la relation de soin.

- **Techniciens : Antoine Gérard (image) et Jérôme Bertin (lumière)**

- **Interprètes (danse et théâtre)**

Astrid Bahiya – Doris

Après des études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD - promotion 2010), elle mène une carrière principalement au théâtre, débutée en 2005, dans *Roméo et Juliette* de W. Shakespeare mis en scène par Gaétan Peau. Elle y incarnait Juliette.

Elle a notamment joué dans *Trames*, pièce écrite et mise en scène par Gerty Dambury en 2012, *Pearl* de Fabrice Melquiot dans une mise en scène de Paul Desveaux, ou encore *Afropéennes*, d'après *Blues pour Elise* et *Femme in a city* de Léonora Miano mis en scène par Eva Doumbia à Avignon. Elle obtient un des rôles privilégiés dans la mise en scène des *Nègres* de J. Genet au théâtre de L'Odéon en 2014.

Elle apparaît en parallèle dans des courts-métrages qu'elle réalise elle-même comme *Hannah et Holly* en 2005, *La Fée Mélanine* de Maryline Poux en 2007, *Awa* de Marion Desseigne en 2008, ou encore *La Rupture* de Pauline Mille et Laurent Le Doyen.

Elle est à l'affiche de *La Traversée aux disparus*, mise en scène d'Eva Doumbia de textes de Maryse Condé, Fabienne Kanor et Yanick Lahens en mai 2016, ainsi que dans la reprise de *Suzanne Césaire, Fontaine Solaire* au Tarmac les 26 et 27 mai, aux côtés de Martine Maximin et Nicole Dogué, un spectacle autour des écrits très peu connus de la femme d'Aimé Césaire, mis en scène par Hassane Kassi Kouyaté, directeur de la Scène Nationale de Martinique, où il a été créé.

En 2017, *MAMIWATA*, la pièce qu'elle a écrite et mise en scène se joue au TGP et au Théâtre de l'Opprimé. Elle est l'affiche au Théâtre du Nord de Lille 2017 dans la pièce *J'ai 17 pour toujours*, écrite et mise en scène par Jacques Descorde.

Juliette Coulon – Laura

Juliette Coulon se forme à l'École Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris (ESAD, promotion 2000) avec comme professeurs Yves Pignot, Jean-Claude Cotillard, Jean-Paul Denizon, Sophie Loucachevsky, Michelle Marquais.

Elle joue début 2013 sous la direction de Michel Froely, *À table !*, une pièce de Philippe Dorin à Nîmes et Alès.

Elle participe à la trilogie Cadouin – créations collectives, écrites par Gaétan Peau et mises en scène par Quentin Defalt – débutée en décembre 2010 au Théâtre du Rond-Point avec *Monsieur Martinez*, poursuivie avec *Brita Baumann* au printemps 2011 au Théâtre 13. Le troisième volet, *La Marquise de Cadouin*, a été joué à l'hiver 2012 au Théâtre du Rond-Point. Elle participe également à d'autres mises en scène de Quentin Defalt dont *Britannicus* de Jean Racine en 2003 aux Archives Nationales. Elle joue sous la direction de Jean-Claude Cotillard en 2003 dans *Une très belle soirée d'après Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes ; en 2004 sous la direction de Garance Legrou dans *Doberman etc...*, de Jean-Yves Picquet en 2005 à la Pépinière Opéra dans *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* de Pierre Notte (Molière du meilleur spectacle du théâtre privé 2005). Au printemps 2014, elle joue dans *Perdues dans Stockholm*, création écrite et mise en scène par Pierre Notte au Théâtre du Rond-Point.

En 2017, elle participe à la création de *Sosies* à la Maison de la Culture et de la danse d'Épinay-sur-Seine, écriture collective, mise en scène Quentin Defalt.

Xavier Czaplà – Paul

Au théâtre, il a notamment travaillé avec Agnès Bourgeois (*A table, Espace et démocratie, Un Sapin chez les Ivanov, Seven Lears*), Cendre Chassanne (*Histoires, Comme il vous plaira, L'histoire du communisme, Le Triomphe de l'amour*), Laurent Serrano (*Broadway en Brie, La Cagnotte, Kvetch, Mille francs de récompense, Le Dragon, Il Campiello, Le Chaperon rouge*), Godefroy Segal (*La Croisade des enfants, Gringoire, Le Bon roi Dagobert, La Balade du grand macabre, Casanova*), Julien Téphany (*Le Belvédère, Mangeront ils ?*), Jacques Kraemer (*Le Jeu de l'amour et du hasard, Dom Juan*) Agnès Renaud (*La Fausse suivante, Monsieur André Madame Annick*), Eve Rouvière (*L'Avare, Les Frères Zavémitch, Toï, Carapaces*), Patrick Baty (*Alice, Le Songe d'une nuit d'été*), François Ha Van, Arlette Téphany, Bruno Ladet, Marie Dablanc, Eric Vanelle, Philippe Lemerrier, Karine Monneau, Cécile Leterme, Christine Guerdon, Nicolas Velche, Ada Navrot, Jean Michel Arthaud, Aude Birren, Stéphane Barrière... Avec Vincent Dussart, il a joué dans *Sous la glace, Divagations Amoureuses, La Dispute, Combats de Possédés, Pour Phèdre, Le Revue tragique...*

Au cinéma, il est dirigé par Jean Daniel Verhaege, Francis Duquet, Alex Laurent, Antares Bassis, Lucie Dechène, Galaad Hems, Dominic Desjardins, Adam Brooks, Jean-Louis Padis, Siefrieg Debroban, Jean-Remy François, Lionel Delon. Il prête sa voix à de nombreux documentaires et fictions sur France Culture, France Inter et Arte Radio. Il est aussi metteur en scène et auteur.

Compagnie & Contacts

La Compagnie de l'Arcade, direction artistique Vincent Dussart, est une compagnie de théâtre implantée en Picardie depuis 2001. **Elle défend un théâtre humaniste, de texte, qui questionne la construction de l'individu et les conceptions de l'homme telles qu'elles traversent l'histoire du théâtre, l'homme pris dans ses interactions avec l'autre, le couple, la société, la famille, le couple.**

Elle articule recherche, création, action culturelle, tout en favorisant la rencontre, la réflexion, l'échange avec les populations des territoires dans lesquels elle travaille. L'Arcade développe particulièrement ses projets d'action culturelle en direction des jeunes et des publics éloignés des pratiques culturelles.

Après Saint-Quentin et Gauchy, l'Arcade est accueillie en résidence au Mail, scène culturelle de Soissons de 2016 à 2018. Cette implantation permet le développement d'actions avec les habitants (récolte de paroles, parcours artistiques et culturels, ateliers de recherche...) et de tisser des liens profonds entre les artistes et la population. La compagnie est également présente au plan national avec plusieurs spectacles en diffusion. Depuis quatre ans, elle développe des partenariats internationaux dans les cadre des appels à projet de l'Europe.

La compagnie de l'Arcade bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des Affaires Culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide à la compagnie conventionnée. Elle est conventionnée avec le Conseil régional Hauts-de-France et reçoit le soutien du Conseil Départemental de l'Aisne et de la Ville de Soissons. Ses créations bénéficient fréquemment du soutien d'organismes professionnels (Adami, Spedidam...). Elle est accueillie en résidence au Mail, Scène Culturelle de Soissons.

Compagnie de l'Arcade
www.compagnie-arcade.com

Anne Charlotte Lesquibe et Claire Joly, chargées de production
developpement@compagnie-arcade.com
+ 33 (0)6 59 10 17 63

Vincent Dussart, metteur en scène
vincentdussart@compagnie-arcade.com
+ 33 (0)6 61 56 42 64

Caroline Gauthier, administratrice
cgauthier@compagnie-arcade.com
+ 33 (0)7 85 84 59 41